

Le parfum des roses anciennes de Robert Calkin pour Historic Roses

Une partie de notre fascination pour les roses provient de leur extraordinaire variété. Aucun autre groupe de plantes en horticulture ne semble capable de produire un tel éventail de couleurs et de formes merveilleuses. Pourtant, ce qui est parfois négligé, c'est que cela s'applique également à la diversité de leur parfum.

Anciennes variétés célèbres telles que 'Lady Hillingdon', 'Mme Isaac Pereire', 'Desprez à Fleur Jaune', 'Sophie's Perpetual', 'Belle de Crécy', 'Mme Alfred Carrière', 'Ispahan', 'Seagull', et 'Les Splendens ont chacun des parfums qui sont non seulement entièrement différents, mais la qualité de leur parfum a donné à chaque rose une place durable dans la culture, indépendamment de sa beauté visuelle. Ayant passé ma vie professionnelle de parfumeur, je ne cesse de m'étonner de l'extraordinaire beauté des parfums que l'on retrouve dans des roses comme celles-ci.

La composition chimique du parfum de rose, dans toute sa variété, est extrêmement compliquée. L'analyse de l'huile essentielle parfumée extraite des fleurs de *R. damascena* 'Kazanlik' - la rose la plus cultivée pour la production de rose sont utilisée par l'industrie de la parfumerie - a révélé à ce jour près de 400 constituants identifiés.

L'analyse de l'espace de tête peut désormais capturer et analyser le parfum à la sortie de la fleur, ce qui donne une représentation plus fidèle du parfum tel que nous le sentons. Des centaines de roses ont été étudiées de cette manière, et bien que de nombreux détails restent à publier, il est clair que le nombre total d'ingrédients trouvés dans toute la gamme d'espèces et d'hybrides est considérablement plus élevé que le nombre trouvé dans le "Kazanlik" Rose.

Si nous examinons la composition de cette rose plus en détail, nous constatons qu'environ 85% en volume de l'huile parfumée est composée de seulement quatre matériaux, dix autres représentent environ 10%, avec les quelques centaines de constituants restants dans les 5% finaux de l'huile. Ce type de composition se retrouve non seulement dans le parfum des roses mais dans de nombreuses autres fleurs comme le jasmin, le narcisse et la lavande.

Chez *R. gallica* et les groupes qui en sont issus, les Damasks, les Centifolias et les Albas, les principaux composants sont les soi-disant alcools de rose: l'alcool phényléthylique, le citronellol, le géraniol et le nérol, qui se présentent dans des proportions différentes d'une rose à l'autre.

L'alcool phényléthylique a un caractère de pétale doux typique des Gallicas de couleur plus claire et est le principal ingrédient de l'eau de rose produite commercialement. Le citronellol a un caractère merveilleusement chaleureux et vibrant qui peut être mieux senti dans certains des hybrides *Rugosa* tels que «Blanc Double de Coubert». Le géraniol est similaire mais avec un caractère un peu plus net qui rappelle les feuilles de géranium, tandis que le nérol est le plus dur de ceux-ci et plus frais.

Tous ces matériaux, qui sont largement utilisés par l'industrie de la parfumerie, sont essentiellement de caractère rosé et forment ensemble la base du parfum typique «Old Rose» des roses européennes et des rugosas. À eux seuls, cependant, ils feraient un mauvais parfum, car ce sont les centaines d'autres matériaux, dont beaucoup ont un caractère assez non-rose et dont certains sont intensément forts, qui fournissent l'individualité, la profondeur et la puissance portante.

Pourquoi ce type de composition, qui a évolué pour le «plaisir» des insectes, devrait faire appel à notre propre sens du beau n'est pas compris, mais il est tout aussi important dans la création de parfums fins.

Le parfum de *R. gigantea*, l'espèce ancestrale dont sont issues les roses parfumées au thé, a une composition similaire avec deux types de matériaux constituant le cœur du parfum. L'un d'eux, le diméthoxy toluène, qui a un caractère légèrement goudronneux et humide (comme dans une serre), représente 50% du parfum et est unique à cette rose et à ses descendants. L'autre, le dihydro-bêta-ionol, qui représente environ 10%, a un caractère terreux et violet. Ce matériau se trouve également en plus petites quantités chez *R. chinensis*, un autre parent présumé des roses de thé et un grand-parent des noisettes de thé.

C'est ainsi que les matériaux apparentés, les ionones, peuvent être mieux sentis dans la merveilleuse rose hybride de musc «Buff Beauty» et dans les roses de Banks (D'après les preuves olfactives, je soupçonne que les Banks, avec leur caractère violet intense, peuvent également avoir été impliqués quelque part le long de la lignée de l'ascendance de la rose du thé.)

Un autre de ces matériaux, la dihydro-bêta-ionone, est en partie responsable du caractère framboise de nombreux hybrides modernes tels que la célèbre rose 'Queen Elizabeth', dont le parfum est étroitement lié dans sa composition à celui des roses parfumées au thé, avec presque aucune influence européenne.

Certains des parfums les plus remarquables résultent de croisements entre deux espèces ou des espèces proches. Par exemple, le damassé d'automne, «Quatre Saison», à mon nez l'une des roses les plus magnifiquement parfumées (si le soleil avait une odeur, ce serait ça!) Est un merveilleux mélange de la vieille rose translucide de *R. gallica* avec le caractère épicé exotique de *R. moschata*.

D'autres exemples incluent le parfum d'une simplicité exquise de 'Stanwell Perpetual' (*R. pimpinellifolia* Autumn Damask), un parfum qui correspond parfaitement à la couleur et la forme de ses fleurs, et 'Agnes', le résultat du croisement quelque peu improbable entre *R. rugosa* et *R. foetida*, avec son intense caractère de verveine. Dans ces exemples, le parfum résultant peut être considéré au moins en partie comme un mélange de ceux des deux parents avec une certaine quantité de rééquilibrage.

Parfois, cependant, la chimie combinée des deux parents fera surgir quelque chose de complètement nouveau. Cela s'est produit dans deux roses, «Ruga» et «Splendens», résultant de croisements entre *R. arvensis* et une variété de *R. chinensis*, probablement «Old Blush». Les deux «Ruga» et «Splendens» ont un caractère frais d'anis en raison de la dominance d'une anisole 4-vinyl mono-matière. Ce matériau est réapparu dans de nombreuses roses anglaises de David Austin, en commençant par «Constance Spry» et atteignant de nouveaux niveaux d'intensité dans des variétés telles que les magnifiques «Sceptre'd Isle» et «St Cecilia».

(Ces roses sont généralement décrites comme parfumées à la myrrhe, et bien que cela soit devenu une convention établie, l'odeur n'a pas grand-chose à voir avec celle de la vraie myrrhe. Quelque chose s'approchant d'un vrai caractère de myrrhe peut être trouvé comme faisant partie du parfum du musc hybride 'Pénélope'.)

L'un des mariages les plus importants dans la généalogie des roses a été celui entre «Quatre Saisons» et «Old Blush». Cela a eu lieu à la Réunion, ou les îles Bourbon, qui sont devenues par la suite l'un des principaux centres de production de matières premières pour la parfumerie française. Non seulement cela a introduit le gène de la floraison continue dans la rose européenne (par opposition à la remontance unique du damassé d'automne), mais il était également responsable du parfum typique de Bourbon, combinant la brillance du parfum de Damas avec un riche caractère fruité. .

Tous les premiers croisements n'ont pas été olfactivement «réussis». Dans certains, impliquant des membres des Synstyles où le parfum est largement confiné aux étamines, leurs descendants à double fleur (avec peu d'étamines) ont peu ou pas de parfum.

Le manque de parfum dans certains Floribundas modernes, issus de *R. multiflora*, est probablement le résultat de cet effet. Un échec similaire s'est produit dans de nombreux plants de *R. arvensis*, bien que celui-ci, la «rose musquée» plus correctement nommée de Shakespeare, possède l'un des parfums les plus piquants et les plus diffusants. La «Musk Rose» *R. moschata*, un autre membre des Synstylae, a un délicieux parfum de clou de girofle.

Toutes ces roses ont la merveilleuse capacité de remplir l'air de parfum à travers un jardin. Le mot «musc» vient du cerf porte-musc de l'Himalaya dont l'odeur, connue en Europe depuis le Moyen-Âge et largement utilisée en parfumerie classique, est également diffuseuse. Malheureusement, ce caractère extraordinaire transporté dans les étamines de nombreuses roses anciennes, comme les merveilleux hybrides musqués descendus de «Trèves», est absent de la plupart des roses modernes.

'Blush Noisette' est un autre exemple d'un couplage moins qu'immédiatement heureux - du moins pour mon nez. (Bien que je n'aie pas senti 'Champneys' Pink Cluster 'dont c'était un semis, les parents de cette rose étaient *R. moschata* et *R. chinensis*' Old Blush '). Le parfum puissant de Blush Noisette combine un caractère vert intense, qui peut être décrit comme une odeur d'herbe coupée et de peau de bananier, en raison de la présence d'hexénols (principalement cis-3-hexénol et cis-3-hexényl acétate) hérité de *R. moschata* et *R. chinensis*, avec un caractère trop doux, un peu guimauve, provenant de l'acétate de phényléthyle, qui apporte une contribution mineure au parfum de *R. moschata*.

Bien que «Blush Noisette» soit souvent décrit comme parfumé au clou de girofle, ce caractère, qui provient également de son parent *moschata*, n'apparaît que de façon spasmodique, tout comme les étamines arrivent à maturité. Cependant, quelles que soient ses propres lacunes, cette rose remarquable était le parent des Tea Noisettes incomparablement parfumées, qui ont hérité la plupart de leur parfum de leur ancêtre parfumé au thé `` Park's Yellow China ", ainsi que `` Deprez à Fleur Jaune " avec son incroyable parfum d'abricot et de jasmin qui doit probablement plus à son grand-parent *chinensis*.

En dehors des Synstyles, de nombreuses autres roses produisent un parfum dans leurs étamines, qui est souvent très différent de celui des pétales. L'une des plus remarquables est la «Roseraie de l'Haï»», largement cultivée, dans laquelle le parfum *Rugosa* typiquement somptueux des pétales contraste avec l'odeur fraîche de concombre des étamines. Soit dit en passant, cette combinaison d'odeurs est également utilisée par les parfumeurs. Chez *R. gallica officinalis*, au fur et à mesure que les fleurs mûrissent, le pur parfum de Rose Ancienne produit par les pétales laisse place à une légère note musquée, provenant des étamines.

Un résumé des principaux types de parfums trouvés dans les roses anciennes est donné dans le tableau ci-joint [les lecteurs doivent consulter le journal original pour voir le tableau - Ndlr]. Ces données sont étayées, le cas échéant, par les résultats de l'analyse de l'espace de tête.

Inévitablement, comme dans toute classification de ce type, il existe des roses qui ne rentrent pas confortablement dans aucune de ces catégories, et cela est particulièrement vrai pour les roses anciennes de Chine. Après plus de mille ans d'hybridation à la fois dans la nature et dans les anciens jardins de Chine, les roses de Chine sont un sujet fascinant et mystérieux à part entière.

On dit souvent que le parfum de la plupart des roses modernes, bien que parfois fort, n'a pas la beauté et la profondeur exquises de leurs premiers ancêtres. Il ne fait aucun doute que bon nombre des variétés anciennes les plus pauvres ont depuis longtemps disparu de nos jardins, de sorte que la comparaison peut ne pas être strictement juste. Néanmoins, de nombreuses roses anciennes, étant plus proches des espèces originales, ont conservé les combinaisons et les équilibres réussis de composants qui ont été «découverts» par la nature au cours de millions d'années d'évolution.

L'hybridation répétée a produit des mélanges de plus en plus aléatoires de parfums parfois incompatibles, qui, comme un parfum mal fait, n'avaient pas de caractère bien défini ni de «lift». Comme pour la couleur dans la peinture, le mélange excessif de pigments peut conduire à un effet général de «boue».

Les hybrides perpétuels étaient le produit d'une période d'hybridation frénétique entre les roses européennes et chinoises et maintenant dans certains hybrides perpétuels, mais en aucun cas tous, la qualité de leur parfum semble montrer une détérioration, bien que ce ne soit pas nécessairement vrai de la force. Des variétés comme 'Hugh Dixon' et 'Ulrich Brunner' ont, à mon nez au moins, une dureté à la qualité de leur parfum qui ne parvient pas à en attirer un comme les merveilleuses 'Reine des Violettes' et 'Georg Arends', qui sont plus proche dans le style de leurs ancêtres Bourbon et Damas.

Je soupçonne que l'introduction dans le patrimoine génétique de «Slater's Crimson China» avec son extraordinaire parfum de bière peut également avoir eu une influence néfaste. Je n'ai senti qu'une seule fois cette rose dans la véranda du domicile de Maurice et Rosemary Foster, mon appréciation est donc ouverte à confirmation. Peut-être que c'était une mauvaise journée!

Mais il serait erroné d'écrire le parfum des roses modernes comme les thés hybrides simplement comme étant inférieur à celui de leurs ancêtres. Beaucoup, trop nombreux pour donner des échantillons individuels, ont des parfums remarquables et magnifiques qui apportent une merveilleuse contribution à nos jardins.

Dans le développement des roses anglaises de David Austin, en introduisant certaines des espèces et des premiers hybrides dans le programme de sélection, non seulement certains des grands parfums du passé ont été repris, mais de nouvelles «directions» passionnantes ont été introduites. Par exemple, le caractère doux amande-lilas de 'Cottage Rose', la note de fraise des bois dans 'The Countryman', le délicieux caractère de vin blanc de 'Sharifa Asma', et le mélange fascinant des parfums 'thé' et 'myrrhe' dans 'The Pilgrim'.

Bien que les puristes puissent s'opposer à certaines de ces innovations, ce serait un monde terne si toutes les nouvelles roses sentaient la même chose que leurs ancêtres, si belles qu'elles aient pu être. L'une des grandes attractions de la rose réside dans sa «variété infinie».

#### Remerciements

1. Joichi, A. et al. Shiseido Research, Japon.
2. Schmaus, G. Dragoco Research, Holzminden, Allemagne (non publié).
3. Yomogida, K. Shiseido Research, Japon.
4. Brunke, E-j. et al. Dragoco Research, Holzminden, Allemagne.

Robert Calkin a passé 40 ans dans l'industrie de la parfumerie et est co-auteur de Parfumerie, pratique et principes. Récemment retraité, il étudie le parfum des roses.

Cet article est paru dans le numéro du printemps 1999.